



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

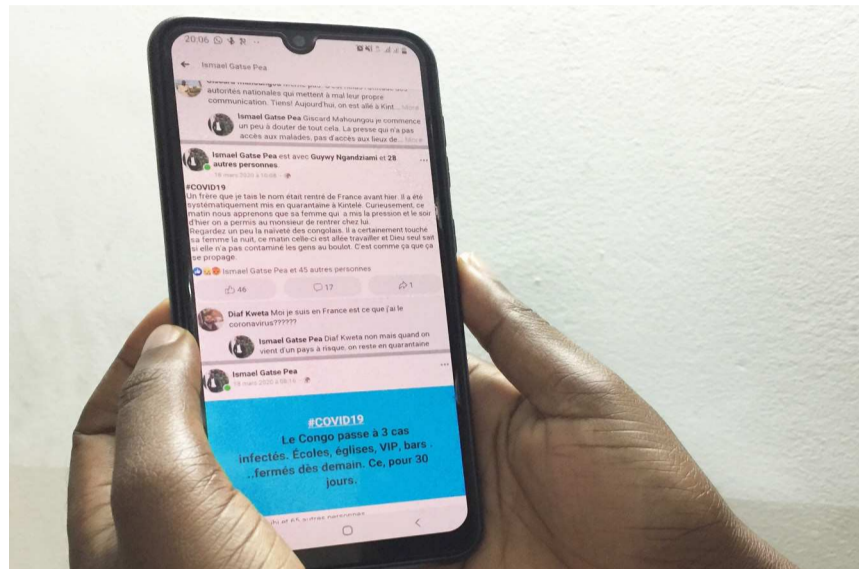
200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 070 - VENDREDI 27 MARS AU JEUDI 2 AVRIL 2020

RÉSEAUX SOCIAUX

Coronavirus : des rumeurs qui déstabilisent



Les réseaux sociaux portent une lourde responsabilité dans la propagation de rumeurs contre productives. Sous pression de l'OMS, Facebook, Instagram ou encore YouTube affirment avoir pris des mesures contre la désinformation sur le coronavirus. Pourtant, la viralité numérique n'a jamais été aussi embarrassante comme l'explique ce petit morceau choisi de fake news qui agitent les Congolais plus que le virus lui-même. **PAGE 8**

HOMMAGE

L'ambassadeur Henri Ossebi évoque Manu Dibango



« Manu Dibango n'est plus. Il nous quitte à jamais et à sa manière. Tout en humilité et discrétion. Là-bas. Loin de son Cameroun natal, loin de l'Afrique, la terre de ses ancêtres. Lui, le citoyen du monde, emporté par une pandémie planétarisée... », relate l'ambassadeur du Congo auprès de l'Unesco au travers de riches souvenirs jamais enfouis dans le sable de l'oubli. **PAGE 8**

VIOLENCE

Dinette Bantsimba : « C'est mon père, le papa de mon enfant »

L'histoire de Dinette Bantsimba, 16 ans, fait froid dans le dos. Agée alors de 14 ans, elle est abusée plusieurs fois par son père d'où est née une fillette. Si elle reprend peu à peu goût à la vie, Dinette est loin d'avoir connu une enfance rose. Zoom sur cette forte nature qui veut écrire une nouvelle page de sa vie après de nombreuses années d'errance. **PAGE 9**



PAGE 9

MUSIQUE

Metalletric fait son « Come Back »

Unique groupe d'African Metal au Congo, Metalletric veut faire de nouveau entendre ses guitares saturées avec son album « Come Back ». Créé en 1995 par Abia Streecker dit « Le Faucon Noire », le groupe revient avec un nouvel album, son troisième, attendu cette année sans doute avec sa particularité de manier la musique heavy métal, les sonorités traditionnelles et la rumba congolaise. **PAGE 4**



INTERVIEW

Aubin Banzouzi : « Avec l'éducation, on peut prévenir plusieurs calamités »

PAGE 6

Éditorial

Hip-hop

L'émergence de l'afrobeats dans la quasi-totalité des productions des jeunes artistes du continent, ces dernières années, n'a pas ôté au hip-hop sa sève. Au contraire, il semble que c'est dans le réservoir de cette culture que la musique actuelle trouve non seulement son inspiration mais également son expression. Du Nigeria en Ouganda, en passant par le Kenya, le Cameroun, la RDC et le Congo, le spectre de la culture hip-hop hante les idéologies et les styles vestimentaires que l'on parle de rumba ou d'autres genres hybrides, populaires dans quelques coins.

Le problème du fond, ici, est celui de bien analyser le hip-hop et sa culture par le biais d'un prisme social. Car s'il a toujours accompagné depuis sa naissance un grand nombre de luttes populaires à travers le monde, il nous démontre encore aujourd'hui qu'il peut fédérer et rendre visibles les solidarités artistiques au point de créer une mode planétaire chez les jeunes artistes notamment.

De Fally Ipupa au Tanzanien Diamond platinumz, en passant par Davido, Yemi Alade, Innoss'B ou la Congolaise Spirita Nanda, nous voyons bien comment l'alliance subtile des arrangements et styles issue du hip-hop parvient à revêtir d'un ajustement intemporel leur œuvre. Et c'est justement là, sans doute, le mérite de ceux qui sortent la tête de l'eau et qui ont su trouver dans cette culture finalement universelle les ingrédients pour continuer à percer au-delà des clivages. Les jeunes que nous promouvons dans ce numéro peuvent s'y inspirer...

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

22

C'est le nombre de milliards de Francs CFA estimé par le gouvernement congolais pour faire face aux dépenses et autres charges liées à la pandémie covid-19.

PROVERBE AFRICAIN

« L'œuf ne danse pas avec la pierre »..

LE MOT COURAGE

□ *Le courage est une vertu qui permet d'entreprendre des choses difficiles en surmontant la peur, et en affrontant le danger, la souffrance, la fatigue. Depuis l'antiquité et dans la plupart des civilisations, le courage est considéré comme l'une des principales vertus, indispensable d'un leader.*

IDENTITÉ BORIS

Le prénom Boris est dérivé du prénom Borislav. Il est porté par les hommes russes, bulgares, ukrainiens, polonais et roumains. Les Boris sont connus pour leur force, leur virilité et leur courage. Le Taureau est le signe astral qui définit au mieux la personnalité des Boris.

LA PHRASE DU WEEK-END

«Un pays maître de la technologie ne vainc que le peuple sous-développé qui manque de ruse et de courage»

- Ahmadou Kourouma -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication :
Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués :
Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand reporter : Nestor Ngampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé
Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou

Durly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagalidon-
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :
Mildred Moukenga
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél. : 06 700 09 00
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Hommage

«Tristesse» du monde musical après le décès de Manu Dibango

«Tristesse», «Immense perte» à l'image du chanteur sénégalais Youssou Ndour, le monde de la musique pleure la légende camerounaise de l'afro-jazz, Manu Dibango, décédé des suites du Covid-19.

- Tony Allen, batteur nigérian star, à l'AFP : «Je ne peux pas oublier les albums que nous avons enregistrés ensemble après notre rencontre à Lagos. Des albums comme Negropolitan+ et +Wakafrika+, et des concerts que nous avons faits ensemble. Manu mon grand ami et frère. Que son âme repose en parfaite paix».

- Koffi Olomidé, star de la rumba congolaise, à l'AFP : «Manu Dibango, c'est papa légende. Il appartient à tous les pays d'Afrique. Il n'est pas seulement Camerou-



Koffi Olomidé

nais. C'est un Congolais, il est aussi ivoirien. C'est un panafricain, c'est monsieur Afrique».

- Ray Lema, figure congolaise de la musique africaine, à l'AFP : «C'est une profonde tristesse qui m'anime, parce que ce monsieur était devenu un ami, un frère, un partenaire. Je l'ai vu arriver au Congo, c'était pour nous un rayon de soleil qui passait chez nous. Il a été le premier musicien instrumentiste qui ne dépendait d'aucun groupe. Il nous a appris

cette liberté du musicien. C'était un bon vivant, tellement joyeux, et il adorait tellement la musique. C'était un être passionné qui ne faisait pas les choses à moitié».

- Youssou Ndour, chanteur, sur Twitter : «OH NON PAS TOI MANU DIBANGO. J'ai pas les mots pour traduire toute ma tristesse. Tu as été un grand frère, une fierté pour le Cameroun et pour l'Afrique tout entière. Une immense perte ! RIP le Roi de la Makossa et Génie (du) Saxo».

- Angélique Kidjo, chanteuse béninoise, sur Twitter : «Cher Manu Dibango, tu as toujours été là pour moi depuis mes débuts à Paris, jusqu'à ces répétitions il y a deux mois. Tu es le géant de la musique africaine et un être humain magnifique».

- Didier Drogba, ancien footballeur star ivoirien, sur Twitter : «Merci pour tout l'artiste, merci d'avoir placé la musique africaine sur le (toit du monde) toutes ces années, de Michael Jackson en passant par Rihanna. Repose en paix papa Manu. Mes condoléances à toute sa famille, au Cameroun à l'Afrique et au monde musical».

- Franck Riester, ministre français de la Culture, sur Twitter : «Le monde de la musique perd l'une



Youssou Ndour

de ses légendes. La générosité et le talent de Manu Dibango ne connaissaient pas de frontières. Chaque fois qu'il montait sur scène, il se donnait sans retenue à son public pour le faire vibrer d'émotion. Je pense à sa famille et à ses proches».

- La Commission européenne, dans un communiqué : «Nous présentons nos profondes condoléances à ses amis et à sa famille. Le Cameroun a perdu un éminent artiste et nous partageons la tristesse du peuple camerounais.»

- Jamel Debbouze, sur Instagram : «Manu, tu as été la lumière pour beaucoup de gens, tu m'as aidé à ouvrir le Comedy club et surtout

tu m'as marié».

- Joey Starr, moitié de NTM, sur Instagram : «Manu RIP. Tout fout le camp. Soul Makossa. Musicien. Génie. Covid-19. Stay the fuck home («Restez dans vos putains de maisons»).

- Martin Meissonnier, DJ et producteur historique des musiques du monde, à l'AFP : «Son héritage, immense, va rester; sa créativité était géniale, il faisait danser les gens, avec une efficacité redoutable. Il rendait les gens heureux. Il était toujours partant, dès qu'il y avait un truc où il pouvait souffler (dans son saxo), il y allait».



Didier Drogba

© Agence France-Presse

Albert Embounou a refermé le livre de sa vie

Le monde littéraire pleure la disparition tragique d'Albert Embounou, fauché à deux pas de son domicile par un taxi, alors qu'il traversait la route, Moukondo-Mazala-Kombo, non éclairée ce soir-là, au quartier La Bled du quatrième arrondissement de Brazzaville.

Citoyen canadien d'origine congolaise né en 1955, cet ancien enseignant, titulaire d'une maîtrise en sciences de l'éducation et d'une maîtrise en langue, option anglais, obtenue au Pays de Galles où il rencontra sa future épouse de nationalité canadienne, aura laissé son empreinte indélébile dans ses différentes fonctions exercées, dont celle d'enseignant à l'Université Marien-Ngouabi et de directeur de cabinet ministériel au sein de l'administration congolaise. C'est en 1988 qu'il consacra la suite de sa carrière en qualité de directeur technique à l'Organisation mondiale de la santé pour le compte des Nations unies. En parallèle, il fut également un brillant homme littéraire signant plusieurs ouvrages : « Nouvelles de Brazza », « Mon rêve » « L'Afrique noire n'est

pas partie » chez différentes maisons d'édition.

Albert Embounou, père de trois enfants, avait le goût de la vie, celui de la sape et des belles voitures qu'il abandonnait chaque dimanche matin pour faire son footing le long du fleuve Congo sur la corniche de Brazzaville. Il avait également un vrai penchant pour la musique et les anciens se souviennent qu'il chantait plus jeune dans la célèbre chorale « Les Piroguiers », chorale qui lui avait d'ailleurs valu de chanter en France la messe de minuit. Sa fille, Laila, aura hérité de son amour immodéré pour la musique. Après avoir été animatrice, pour TNT AFRICA, dans l'émission culturelle « Sous les Manguiers » où elle se souvient y avoir invité son père mais aussi Freddy Kébanou et Achille Mouebo lors d'une même émission,



Albert Embounou

Laila Embounou reste toujours sous les feux des projecteurs de la ville océane avec son groupe Laila & The

Groove. Mais aujourd'hui, il y a un peu plus de blues dans la voix qu'à l'accoutumée.

« Mon papa ne m'a pas laiss-

sé que la passion de la musique en héritage, de lui je retiens son côté bon vivant, comme on dit. Il avait cette force poétique de voir toujours la vie en rose et d'être attentif aux jolies choses. Il disait que quatre planches peintes en blanc lui suffirait pour seul linceul, cela résume sa simplicité », confie Laila face à cette terrible épreuve. Les mesures gouvernementales liées à la pandémie du Covid-19 empêchent momentanément d'accompagner les dernières volontés d'Albert Embounou qui voulait que toute sa famille soit réunie autour des quatre planches et célèbre dans la joie cet ultime voyage. Pour la messe et l'enterrement, aucune date n'a donc été fixée par la famille de l'illustre disparu qui choisira le moment opportun pour honorer comme il se doit les obsèques d'Albert Embounou dont l'éternel sourire illumine encore ceux et celles qui l'ont approché.

Philippe Edouard

Musique

Le métal s'invite à Brazza avec Metallectric

Unique groupe d'African Metal au Congo, Metallectric veut faire de nouveau entendre ses guitares saturées avec son album « Come Back ».

La musique heavy métal, très prisée en Occident depuis le début des années 70, a déjà fait surgir depuis deux décennies quelques groupes en Afrique, à l'image du groupe togolais Arka'n. Si le livre de Eward Banchs « Heavy Metal Africa », datant de 2016, évoque la scène underground africaine adepte des gros riffs de guitare distordus, du Botswana au Zimbabwe en passant par Madagascar ou l'Afrique du Sud, la République du Congo n'était pas encore passée au détecteur de métal. Et pourtant.

Le Congo Brazzaville n'est pas resté étranger à cette culture occidentale et des groupes de renommée mondiale, comme

AC/DC, Scorpions, Van Halen, Guns N'Roses, Metallica ou Kiss, ont inspiré Abia Streecker dit « Le Faucon Noire » pour créer en 1995 Metallectric. Cependant pour Abia, leader de cette formation, la particularité de ce combo est que ses aspérités African Metal reposent sur des rythmes de musiques traditionnelles et sur un héritage de la rumba congolaise. Dès l'année qui suit sa création, Metallectric enregistre un 1er album de douze titres « Alerte Rouge », avant de faire en 2000 une tournée des CCF dans quinze villes d'Afrique centrale. Cinq années plus tard sort le second album « Mission impossible ».

En cette année 2020, Metal-

lectric est donc aujourd'hui en préparation d'un troisième album intitulé « Come back » pour signifier son retour sur le marché du disque. Le groupe composé de Abia Streecker et Freddy Massaki aux guitares, Ové Basse à la basse et Yvon Rock à la batterie, les quatre musiciens participant tous au chant, s'est enrichi d'une voix féminine, en l'occurrence celle de Dalie Dandala, dans six des dix titres figurant sur cet opus à paraître au cours de l'année. L'excellent audio « Beno bika » disponible sur la plateforme de partage Youtube témoigne de la démarche singulière de Metallectric pour faire entendre ses guitares saturées aux quatre coins de la République du Congo et on ne peut que s'en réjouir.

Philippe Edouard



Metallectric

Film

« Tika biso to vanda », quand le rap se mêle du cinéma pour mieux se faire entendre

A la suite de la sortie de leur dernier single en date «Dollars», le groupe de rap MPR vient de produire un film documentaire intitulé «Tika biso to vanda» dont l'avant-première est prévu pour le 11 avril à Kinshasa. Ce documentaire, qui évoque les conditions de vie des populations dans les quartiers défavorisés, s'inscrit dans la volonté de ce groupe de revendiquer son appartenance au peuple d'en bas.



Le groupe MPR

Nous sommes des jeunes issus des quartiers reculés de Kinshasa. A travers notre histoire et notre vécu, nous souhaitons mettre en lumière la vie dans nos quartiers. Nous voulons montrer au monde qu'au-delà de la misère et des vicissitudes qui minent notre quotidien, il existe dans ces zones reculées une jeunesse animée de bonnes idées. Ce film documentaire peut-être une source de motivation pour la majorité des jeunes qui se retrouve dans une situation similaire à la nôtre, peut-on lire sur les motivations ayant poussé ce documentaire. « Notre but est de pousser les jeunes à développer un esprit de créativité, d'entraide et qu'ils apprennent à faire avec le moyen qu'ils disposent, d'où d'ailleurs le sous-titre du film «La misère est un état d'esprit», l'idée étant de les pousser à aimer ce qu'ils sont pour qu'ils apprennent à se repositionner dans la société », souligne MPR. Cette production audiovisuelle est aussi une occasion pour le groupe de rap de rappeler à son public qu'il n'est pas un groupe soutenu et finan-

cé par les « mobutistes », bien que leur dénomination (MPR) rappelle le parti unique appartenant au défunt président de la République Mobutu. Toutefois le groupe espère par ce travail fidéliser son public et permettre d'en conquérir un autre. « Nous espérons par ce film avoir une carrière aussi riche que celle des grandes figures de la musique africaine », indique-t-il avant de souligner que « Réaliser les documentaires sur des artistes reste quelque chose de très inhabituel dans notre musique, donc c'est aussi pour nous une façon d'innover, de faire les choses autrement ».

Pour annoncer la sortie de ce documentaire, le groupe a aussi produit la bande son qui porte le même titre. « Tika biso to vanda ». Le message véhiculé dans cette chanson reflète un peu le contenu du film. « On veut que les gens apprennent à s'accepter, et à aimer ce qu'ils sont. Quand on accepte notre situation, on peut la transformer aussi facilement. Cependant quand on déteste qui on est, ça nous pousse quelquefois à être négatif et à faire des choses qui peuvent être défavorables pour nous-mêmes », précise le groupe.

Le groupe inspire à être une source de motivation pour son public et pour ceux qui vivent les mêmes réalités que lui. « Le cinéma est un domaine qui touche facilement les gens. User de lui pour transmettre un message est une bonne chose », soutiennent ces artistes. Aussitôt après la sortie du documentaire, le groupe de rap reprendra le chemin du studio pour la production de leur prochain single qui sera accompagné d'une vidéo.

Sage Bonazezi

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Slam

Le coronavirus fait rater Toulouse à Guer2mot

L'artiste slameur Guer2mot n'a pas pu quitter Brazzaville pour Toulouse en France, où il devait répondre à l'invitation de l'espace culturel la Pierre Noire. Là-bas, ce dernier devait faire une performance de slam et animer un atelier d'écriture avec des personnes de 7 à 77 ans.

Après Toulouse, l'artiste devait rester aussi un moment à Paris avec la compagnie « Monsieur et madame » pour travailler sur la dramaturgie d'une création artistique débutée à Brazzaville en 2018 portant sur la construction du Chemin de fer Congo-océan et les crimes coloniaux de la France. Le tenant du titre du championnat national de slam en 2017, organisé par la Fédération congolaise de slam, n'a pas été détrôné depuis donc trois ans. Depuis lors, il fait du slam son activité principale. « Je suis arrivé au slam par bifurcation. C'est en empruntant des chemins improbables. C'est Djo Chris, qui m'a intéressé à la chose pendant que nous étions encore étudiants. Celui qu'on appelait à l'époque le disciple incontestable de l'oralité. J'ai eu à présenter des slameurs en maître de cérémonie une fois. Puis il m'a dit viens nous assister à l'atelier à l'IFC. Depuis là, ça m'a plu et je suis resté en 2009 », a indiqué Guer2mot.

Le slameur a participé à plusieurs rencontres et festivals à Brazzaville et à l'étranger. On citera Ici L'Afrique ; Le hip-hop show ; Le festival lisapo à Kinshasa et à une session de slam Qui ne dit mot. Il n'y a pas longtemps il a pris part à la fête du livre et au slam d'Edouard Muné, en France en 2018. Le slam de Guer2mot est tiré de la tradition orale de ses grands parents. Un slam fait certes en français mais saupoudré avec des rythmes, des proverbes de son pays et de sa vision du monde. Il reconnaît qu'il y a beaucoup d'amour de la part du public quand il est sur scène. Cette motivation fait qu'il distille de la joie de façon continue à ses spectateurs lors de ses prestations. « On arrive à faire danser, faire réfléchir ou penser avec les textes de slam. On arrive à échanger avec des gens, à établir des ponts, principalement celui de Kinshasa et Brazzaville », a déclaré l'artiste slameur qui regrette par la même occasion de ne



pas être à Kinshasa à cause de cette pandémie qui met aujourd'hui le monde entier à genoux. Pour Guer2mot, l'idéal est de finir la construction de ce pont entre les deux capitales les plus rapprochées du monde. Comme il aime se le dire souvent : « de Pointe-Noire à Lubumbashi, c'est un seul Congo et un seul peuple ». Ce pont est en train d'être construit petit à petit à travers les productions en public des deux côtés de la rive. Etienne Racias et Peter Copodra ont presté au bistrot DuParis à Brazzaville. Notons que tous les trois mois, il y a un artiste slameur de la RDC qui vient se produire à ce cabaret. En février, Guer2mot a joué à Awards de Kinshasa, un centre d'art alternatif hors du réseau des Instituts français et du centre Wallonie de Bruxelles, situé à Bandal. Une initiative propre des artistes kinoïes.

Achille Tchikabaka

Musique

Nix Ozay et Smith Wiz visent les étoiles

L'un est rappeur-chanteur et l'autre chanteur-beat maker. En treize ans de carrière ils cumulent plusieurs titres, des collaborations et des sacres.

A travers un style original caractérisé par des sonorités issues de plusieurs styles musicaux (hip hop, rumba, RnB...) les deux artistes s'imposent avec brio sur la scène du rap et du hip-hop congolais.

Décomplexés, ils chantent en français et anglais mais font la part belle au lingala, afin de donner vie, disent-ils au rap et hip-hop à la congolaise. « Si nous voulons faire du rap et du hip-hop congolais, nous devons aussi le faire en lingala, les Américains rappent en anglais parce que c'est leur langue, les Français font de même, nous devons également assumer nos langues », estime Nix Ozay.

A ce jour, les deux frères travaillent sur un Ep intitulé « Mesiya ». Sur des flow entraînant, les neuf titres de l'EP (Mukuyu, Everyday, Bo somba, Nga ye yo, KKT, Rosita, Djudja, Posa Makombo, Freestyle) peignent le quotidien des Congolais, l'oisiveté de la jeunesse, les aspirations des artistes, etc.

La musique, une passion et un métier

Au Congo, comme dans d'autres pays africains, le rap et le hip-hop se sont frayés un chemin au début des années 1990, dans les banlieues des grandes villes où les gamins étaient influencés par les chanteurs et rappeurs américains ainsi que français

« J'ai été beaucoup influencé par Michael Jackson, 50 cent, ensuite j'ai découvert Bouba, Lil Wayne... », déclare Nix Ozay en évoquant son parcours.

Avec sa voix suave et douce, Smith Wiz a, quant à lui, été bercé par les mélodies des chanteurs comme Gatho Beevans, R Kelly et bien d'autres. De Koffi Olomide à Werason, en passant par Roga-Roga et Fally Ipupa, les jeunes artistes s'inspirent des aînés pour parfaire leur art « Pour nous la musique c'est une passion et un métier », a fait savoir Smith Wiz.

Même si la scène du rap et du hip-hop congolais demeure ostraciser en raison de sa réputation de « musique de voyou », et pâtit aussi du manque de structures, les



Les deux artistes

deux artistes ont décidé de dédier leur jeunesse à cela « La plus grande difficulté des artistes au Congo, c'est celle de vendre leurs œuvres. Quand tu sors un son, il est difficile d'avoir des vues en ligne, le forfait internet coûte cher, les gens ne sont vraiment pas connectés, de même il est aussi difficile de vendre des disques », déplore Nix.

« Les choses avancent d'un pas et reculent de deux.

Nous avons vu comme ça se passe sous d'autres cieux, c'est très différent de ce qui se passe ici. Tout est encore précaire. J'espère qu'on ira assez loin pour prêter main forte aux autres », espèrent Nix Ozay.

« Il faut que les artistes s'unissent pour que la musique et la culture congolaise triomphent », conclut Smith Wiz.

Durly Emilia Gankama

Production musicale

87 Industry promet le « musicalement made in Congo »

Créé par Roger Ngombe, Merla et Elky Elion, trois jeunes artistes et entrepreneurs congolais passionnés de musique, « 87 Industry » est un label de production, spécialisé dans la musique urbaine.

Le Label se donne comme challenge de produire de la musique de qualité aux standards internationaux, mais surtout de participer massivement à l'essor de l'industrie musicale au Congo. « J'aimerais qu'on ne nous définisse pas par rapport à la taille de notre pays mais à la grandeur des talents dans ce pays », déclare Roger Ngombe, un des actionnaires de la plateforme.

La maison de production rassemble autour d'elle une équipe composée de managers, artistes, beat maker et réalisateurs congolais. Elle se plaît à être un label qui garantit à l'artiste une direction artistique de son projet tout en assurant son développement de manière cohérente.

« 87 industry » assure notamment la production de l'EP « Mesiya » de l'artiste Nix Ozay et sa promotion. « Nous avons des talents dans ce pays, mais on préfère toujours écouter et consommer ce qui vient d'ailleurs. C'est le petit complexe qu'on a qui tue notre musique et notre identité culturelle », souligne Roger. « Même dans un autre registre, si je demande à quelqu'un de me citer au hasard le nom d'un acteur congolais, il aura du mal. Cette donne doit



Roger Ngombe, un des initiateurs de « 87 Industry »

changer », a-t-il renchéri.

Pour la petite histoire, le nom « 87 Industry » puise son inspiration dans la sphère musicale des années 1920 aux États-Unis. A cette époque, la musique noire n'était pas diffusée dans les radios, à l'exception d'une station radio. Et le studio dans laquelle la musique était diffusée s'appelait studio 87 « Je veux que notre label inspire les jeunes et qu'il mette en lumière la culture congolaise en particulier et la musique noire en générale ».

Durly Emilia Gankama

Prix francophone de l'innovation dans les médias

Les candidatures s'arrêtent le 31 mars

L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), en partenariat avec la Radio France internationale (RFI) et Reporters sans frontières (RSF), a lancé le 2 mars et jusqu'au 31 prochain l'appel de ce prix international.

Le « Prix francophone de l'innovation dans les médias » vise à encourager les jeunes francophones évoluant dans les médias tout en renforçant la liberté de la presse et le droit à l'information en langue française. Destiné à tous les médias (radio, télévision, presse écrite et nouveaux médias), cet appel à candidatures concerne les quatre-vingt-huit Etats et gouvernements membres de la Francophonie ayant développé des offres innovantes prenant en compte les nouveaux modes de consommation et d'accès à l'information.

Selon le communiqué de la Francophonie, le prix sera remis la semaine du 27 avril, en amont de la Journée mondiale de la liberté de la presse, lors d'une cérémonie qui se tiendra au siège de l'OIF à Paris, en présence de la secrétaire générale de la Francophonie, Mme Louise Mushikiwabo, de la présidente directrice générale de France Médias Monde, Mme Marie-Christine Saragosse, et du secrétaire général de Reporters sans frontières, M. Christophe Deloire.

Pour postuler, le média doit: être établi dans un des pays de l'OIF; communiquer ses contenus en langue française; avoir l'information comme activité principale (le divertissement, la fiction et le sport ne sont pas concernés); ne pas être un blogue ou son équivalent reflétant uniquement des opinions personnelles; être indépendant de tout parti politique ou association confessionnelle; être une personnalité morale.

Les responsables des médias africains en général et congolais en particulier sont ainsi conviés à participer massivement à ce grand prix international, puisque tous les types de médias sont pris en compte. Les lauréats bénéficieront d'une dotation de 10 000 euros (1er prix), 6 500 euros (2e prix) et 3 500 euros (3e prix) destinée à consolider le développement de leur entreprise. Il suffit tout simplement de se rendre sur les sites Internet de l'OIF, de RFI et de Reporters sans frontières afin de postuler en ligne.

Rude Ngoma

Interview

Aubin Banzouzi « Avec l'éducation, on peut prévenir plusieurs calamités »

« Et pourtant... Somniloquie d'une réfugiée de guerre » est le tout dernier ouvrage de l'écrivain congolais, Aubin Banzouzi, paru ce mois-ci aux éditions Le Lys Bleu. Roman de plus d'une centaine de pages, l'auteur aborde dans cette œuvre la question du rationalisme pour un avenir meilleur. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Présentez-vous et dites-nous ce qui vous a emmené dans la littérature.

Aubin Banzouzi (A.B.) : Je suis chroniqueur culturel, actuellement étudiant en théologie en vue de la prêtrise. Auparavant, j'ai fait des études de lettres modernes à l'université Marien Ngouabi, d'où je suis sorti professeur certifié de lycée. A côté de cela, j'ai suivi d'autres formations liées à la communication dans le souci de transmettre un message au gré des contextes ; un message de paix, d'espoir ou d'éveil de conscience face aux défis de la société

L.D.B.C. : D'où vient votre inspiration ?

A.B. : Je tire mon inspiration de l'observation de la société, en essayant d'être plus sensible aux détresses des autres, surtout aux douleurs inexprimées des sans-voix, qu'importe la provenance, la distance géographique, la dif-



férence liée au sexe, à la race, à l'ethnie ou à la nation. Ma plume est un cri d'exaltation des valeurs ou d'interpellation face aux antivaleurs. La contemplation et la révolte sont les deux aiguillons de la verve littéraire que j'entends mettre au service de mes contemporains et de la postérité.

L.D.B.C. : Combien d'ouvrages avez-vous déjà publiés et quelles sont vos icônes dans le domaine ?

A.B. : A ce jour, je compte six ouvrages dont « Une philosophie de l'amour pour une société de paix » en 2009 et « Pouvoir et sexe dans la littérature congolaise » en 2019. On m'a souvent reproché d'aimer tous les écrivains que je lis. Si la lecture était un mariage à la manière d'un homme et d'une femme vivant en couple, je serais assurément polygame à l'image de Salomon, car chez chaque auteur je perçois toujours une qualité et dans chaque livre une vertu.

L.D.B.C. : Parlez-nous de votre toute dernière publication.

A.B. : « Et pourtant... » est le soupir exprimé par Galilée avant d'être condamné à la peine capitale. Ce terme éponyme au livre est l'expression du dépit face à ce qu'on désigne aujourd'hui comme antivaleurs. Ce nouvel ouvrage est une satire sociale qui semble englober les maux de tous les continents, et le pire à venir pour l'humanité si on ne prend pas conscience comme les gens de Ninive devant les avertissements du prophète Jonas dans la Bible. Tout ce récit fictif qui se déroule en « Europaradis », continent imaginaire, n'est au fait qu'un

cauchemar monologué. D'où, le sous-titre du livre, « Somniloquie d'une réfugiée de guerre ».

L.D.B.C. : Que doit-on donc en retenir ?

A.B. : Les leçons, chacun peut en tirer selon sa sensibilité après lecture du livre. Mais l'essentiel est le même message transmis par les Galilée ovationnés et incoutés de notre époque, en l'occurrence Martin Luther King, Nelson Mandela, le pape François... Ce message est celui de l'éducation qui est le socle du salut de l'humanité. L'éducation est un secteur-clé que nous devons revaloriser de manière solidaire et responsable à l'image de la lutte menée actuellement contre le coronavirus. Avec l'éducation, on peut prévenir beaucoup de calamités comme les guerres, les génocides, le terrorisme, le tribalisme, le racisme, la pollution de l'environnement et les épidémies.

L.D.B.C. : Quelle perception avez-vous de la lecture chez la jeunesse ?

A.B. : Les jeunes sont passionnés de la lecture quand les thèmes abordés rejoignent leur intérêt et sont favorables à l'épanouis-

sement, malheureusement cet élan est souvent freiné par le manque des initiatives publiques visant à libéraliser les livres pour les rendre moins coûteux dans les librairies et accessibles. Des années 1990 jusqu'à 2003, les magazines Kouakou, Ngouvou et Planète-Jeunes étaient vendus dans la plupart des établissements scolaires. Mais aujourd'hui un journal magazine comme Les Dépêches du Bassin du Congo vendu à peine 200 FCFA n'est guère connu par les lycéens et étudiants. Il faut aller vers les jeunes, les aider à créer des clubs de lecture et leur proposer les livres à bas prix. Pour cela, l'Etat a un rôle primordial à jouer.

L.D.B.C. : Un message de fin.

A.B. : J'encourage juste les parents à rationaliser les dépenses sur les portables luxueux, les mèches de cheveux et les liqueurs au profit de la formation intellectuelle de leurs enfants pour faire reculer l'illettrisme et ses conséquences, comme les grossesses précoces et le phénomène des enfants soldats.

Propos recueillis par Merveille Jessica Atipo

Les immortelles chansons d'Afrique

« Soul makossa » de Manu Dibango

Manu Dibango a rejoint les limbes, le mardi 24 mars 2020, à l'âge de 86 ans. Il a succombé du Covid-19. L'artiste laisse comme héritage une impressionnante discographie. « Soul makossa », son tube culte l'a poursuivi le long de sa carrière.

Ce morceau avait été composé comme bouche trou du 45 tours prévu pour l'hymne de la huitième édition de la Coupe d'Afrique des nations de football, tenue à Yaoundé et Douala du 23 février au 5 mars 1972 et dont le Congo fut vainqueur. A sa sortie, « Soul makossa » n'avait pu emballer les Camerounais habitués au makossa dont les bases rythmiques viennent de la rumba, de la salsa et de la biguine. Il faut cependant attendre 1973 pour que « Soul Makossa » déferle sur les ondes aux Etats-Unis et devienne un tube planétaire. La chanson va mettre Manu et son saxophone sous le feu des projecteurs et va lui ouvrir les portes des concerts: 40.000 personnes au Yankee Stadium, 354.000 au Madison Square Garden de New-York, ce titre devient le trait d'union entre l'Afrique, l'Europe et les Amériques.

Le 1er février 2019, à l'occasion du soixantième anniversaire de sa carrière musicale, le saxophoniste se produisait à Montpellier avec son spectacle Safari Symphonique, grand spectacle mêlant les rythmes traditionnels de son Cameroun natal aux sonorités jazz dans la pure tradition de la musique classique européenne. Lors de cet événement, Manu Dibango avait enflammé le public avec ce hit foudroyant.



« Mama ko, mama sa, maka makossa » a séduit bon nombre d'artistes qui ont fini par le sampler : Michael Jackson, Rihanna, C&C Factory, Jennifer Lopez, Jay-Z, Will Smith, Beyonce, etc. D'autres versions vont sans doute naître après sa disparition pour lui rendre des hommages appuyés.

Manu Dibango présente un curriculum vitae artistique bien chargé. Né le 12 décembre 1933 à Douala, Emmanuel D'joké Dibango, alias Manu Dibango, arrive en France à Marseille en 1949. Dès 1953, entre Paris et Bruxelles, il se consacre à la musique, son unique passion, et devient professionnel en 1957. L'on retiendra sa collaboration avec Kabassélé et l'African Jazz qui le firent connaître du public africain.

Sa simplicité, son ouverture aux autres, son tempérament joyeux, son écoute lui ont permis de collaborer avec des ténors de la musique comme Youssou Ndour, Salif Keita, King Sunny Adé, Agelique Kidjo, Papa Wemba, Peter Gabriel, Serge Gainsbourg, Mike Brandt, Nzongo Soul, etc. Il assura l'arrangement de l'album « Le bucheron » de Franklin Boukaka. Outre le saxophone, Manu jouait des instruments tels que le piano, le vibraphone, le Marimba. Il fut aussi chanteur, compositeur, arrangeur et chef d'orchestre. Il composa des musiques de films : l'herbe sauvage, Kimbo, Kirikou, etc. Le 14 juillet 2010, il est fait chevalier de la légion d'honneur. Il a reçu la médaille de vermeil de la ville de Paris.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

« Le rêve africain » de Davis Sianard

Écrit dans un style simple et captivant, ce roman publié aux éditions Chapitre.com est une peinture satirique de la politique et la mauvaise gouvernance en Afrique, un peu comme dans le film « Bienvenue au Gondwana ».

« L'Afrique noire était mal partie », déclara René Dumont dans son livre intitulé L'Afrique étranglée. Cette assertion témoigne d'un fossé béant et permanent entre les pays d'Afrique et la plupart des pays occidentaux dans leurs relations politiques, économiques, culturelles, etc. Tableau qui traduit la cause du sous-développement de l'Afrique et de la misère des peuples africains. Dans cette situation, les anciens pays colonisateurs qui se trouvent au-dessus constituent la main qui manipule et qui domine. Ils ont mis au point, pour mieux piller l'Afrique, un système de contrôle qui consiste à placer à la tête des pays africains

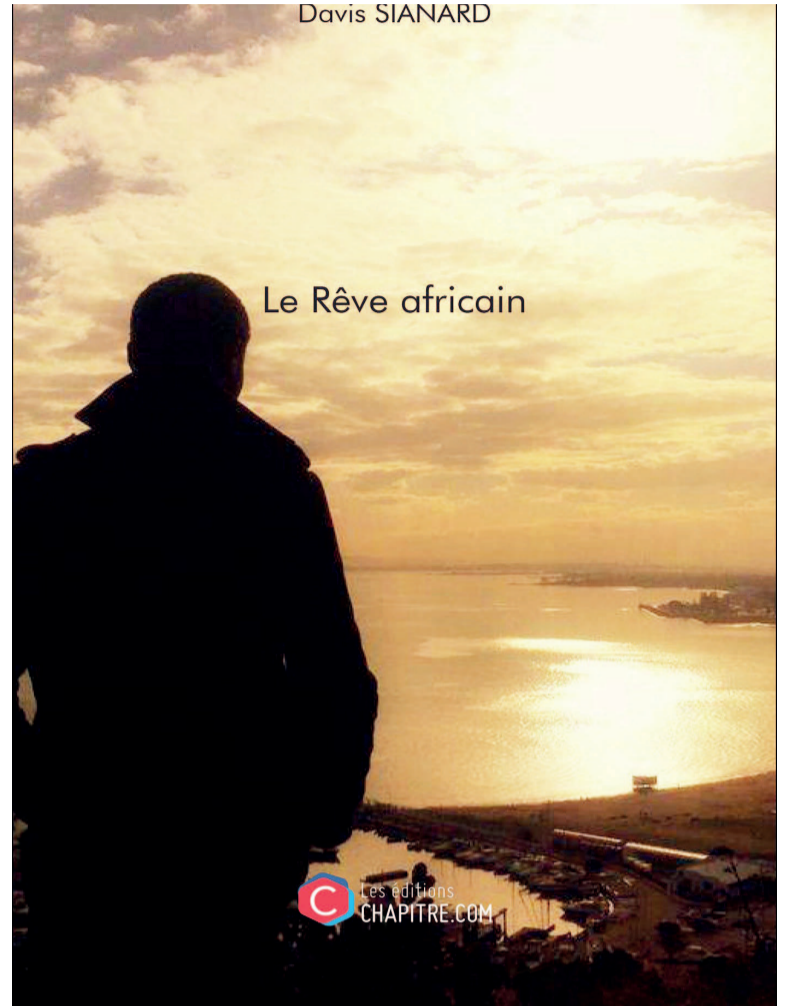
des hommes qui assurent leurs intérêts au détriment du mieux-être des populations. Si sous d'autres cieux, le contrat social du candidat à la présidentielle qui repose sur le projet qui répond le plus aux attentes des populations est ce qui favorise son élection, dans la République de Bomengo, la carte est distribuée par l'Hexaèdre qui fait passer au premier plan ses intérêts propres. Dans ce système, les élections ne sont que des formalités et le peuple est pris en otage d'autant plus que ceux qui les gouvernent n'ont aucun compte à rendre. Le pouvoir est illimité, clanique, tyrannique, sanglant ; l'élite est foulé au pied. Tout l'appareil

du pays est à terre. Assujettir, paupériser et abêtir le peuple pour mieux régner est la règle d'or.

Le rêve africain est une invite à la conscientisation des dirigeants politiques africains suite aux échecs répétés de l'Union africaine et l'exhumation du vieux projet des Etats-Unis d'Afrique initié par les pères fondateurs en 1961. Cette réappropriation se présente, selon le romancier, comme l'unique solution pour arrêter cette hémorragie qui semble être une impasse. Fédérer tous les pays du continent constitue la clé de voûte de la libération de l'Afrique.

Né le 6 janvier 1991 à Brazzaville en République du Congo, Davis Valentin Sianard est juriste.

Aubin Banzouzi



« Le silence des chiens » de Dominique Niossobantou

Publiée chez L'Harmattan Congo, cette pièce de théâtre se présente comme un diptyque dont la charge sémantique repose sur le mot silence ; le silence de la classe politique et le silence du peuple face à la dictature.

La littérature africaine très prolifique est largement marquée par le traitement des questions touchant l'existence humaine et ses déboires. L'écriture devient le lieu d'expression et de dénonciation des travers sociaux.

Le silence des chiens peut être compté parmi ces ouvrages interpellateurs. Ecrite en trois actes, mêlant un langage clair et un style qui retient toute l'attention du lecteur du fait de la beauté liée au jeu de mots dramaturgiques, cette pièce de théâtre fait la satire de Ngobila, un pays d'Afrique nanté mais qui devient un enfer. Paradoxe.

Obiata, président dictateur, est un manitou qui centralise la scène politique. Son gouvernement, centripète, est composé des intellectuels fanatisés ; véritables marionnettes tenues à garder le silence devant un règne de népotisme béant, de corruption et de servitude. Le citoyen lambda abandonné à lui-même et ne pouvant rien espérer de ses dirigeants, tente de s'organiser à sa manière ; il vivote. Médecin, professeur des universités et policiers, etc., se livrent, eux aussi, aux tâches réductibles et avilissantes qui ternissent leur déontologie.

C'est dans cet univers infernal que Bertrand Salas, un patriote et Mathilde son épouse, une blanche, qui rentrent nouvellement de France, doivent vivre. Leurs entreprises, par manque de conditions de première nécessité font faillite. Face à la situation agonisante du pays, Bertrand se fait le guide du peuple qui lui manifeste tout son soutien. Sur ces



entrefaites, le président Obiata édifié par son entretien avec Bertrand, sort de son sommeil dogmatique et opte pour une nouvelle politique qui prend en compte le bien-être et la dignité du peuple.

Né le 27 juillet 1950 à Ngabé en République du Congo, Dominique Niossobantou est titulaire d'un doctorat unique d'études théâtrales. Il est enseignant chercheur à la Faculté des lettres, des sciences humaines et des arts de l'Université Marien-Ngouabi à Brazzaville. Le silence des chiens qui est son tout premier ouvrage de fiction a bénéficié de la préface de Mukala Kadima-Nzouji.

Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

« What men want » d'Adam Shankman

Film afro-américain sorti au Canada en 2019, « What men want » est un coup de gueule féminin pour montrer que la femme est aussi capable de réaliser les mêmes exploits qu'un homme. Tout réside dans la philosophie et la stratégie.

Long-métrage d'environ 1h 57min, difficile de regarder ce film sans rire aux éclats. Le scénario de « What men want (ce que veulent les hommes) » s'articule essentiellement autour d'une jeune femme belle, intelligente, ambitieuse mais arrogante, excentrique et un peu trop sûre d'elle.

Ali Davis, interprétée par Taraji P. Henson, est une agente sportive prospère à Atlanta qui se sent mise à l'écart par ses collègues masculins avec lesquels elle n'entretient pas de très bonnes relations. Faute de courtoisie, ces derniers trouvent en elle une adversaire de taille. Une image pas du tout positive pour la jeune femme qui est prête à tout pour décrocher une promotion.

Désespérée à l'idée d'être une fois de plus écrasée par la gent masculine dans son cercle professionnel, Ali Davis se rend chez une voyante pour trouver des réponses à ses questions. En guise de remède, la dame lui fait boire un étrange breuvage. Quelque temps plus tard, l'extraordinaire se produit ! Désormais, elle est capable d'entendre ce que les hommes pensent. Utilisant ses nouvelles capacités, Ali renverse les rôles et coiffe au poteau ses odieux collègues en signant la prochaine star du basketball.

Malgré quelques critiques partagées à la sortie du film et une bonne dose de



L'affiche du film/DR

fiction dans le scénario, le but du film est de révéler l'estime et la force de la femme. Dans un monde où on ne la croit pas capable, l'actrice principale a su faire taire toutes les mauvaises langues. Bien que le combat pour la lutte des droits des femmes soit encore long, le changement semble déjà s'opérer au fil du temps, pourvu qu'il ne s'arrête pas. Aux femmes de se lever et de braver continuellement les obstacles pouvant se dresser sur leurs chemins.

Merveille Jessica Atipo

ADIEU « MANU »

Manu Dibango n'est plus. Il nous quitte à jamais et à sa manière. Tout en humilité et discrétion. Là-bas. Loin de son Cameroun natal, loin de l'Afrique, la terre de ses ancêtres. Lui, le citoyen du monde, emporté par une pandémie planétarisée, dont la crainte de l'expansion incontrôlée conduit, chaque jour qui passe, les Etats-nations, réels ou virtuels à se recroqueviller, c'est-à-dire à « recadenasser » un monde que l'on pensait définitivement offert à la mobilité internationale.

Ce contexte si particulier confère au deuil suscité par la mort de

« Manu » une mélancolie encore plus pesante. Dans l'épais silence de nos nuits désormais muettes, partout sur le continent. Il nous impose, dans l'urgence, un réapprentissage des normes quotidiennes de notre sociabilité débridée. Il appelle surtout une manière d'hommage intellectuel que j'entends ici, à travers ces quelques lignes, lui dédier, en évoquant certains faits marquants, qui ont construit l'admiration que je dois à cet immense « Monsieur » notre frère, notre doyen, qui abhorrait le « bling bling » et vénérat le savoir-vivre ensemble.

Difficile en effet, pour moi, à Brazzaville où cet événement me surprend, mais aussi pour les séniors, toutes classes d'âges confondues, que nous sommes aujourd'hui, à Douala, Yaoundé, Abidjan, Dakar, et, bien sûr, Paris, de bâillonner notre chagrin. Surtout ici, des deux côtés du majestueux fleuve Congo, où cette plainte me conduit d'emblée à revisiter la contribution brillante, brève, mais ô combien décisive, de Manu Dibango, à l'écriture mélodique (au piano ou au saxo) des plus belles pages de la rumba, notre patrimoine commun, entre autres, à toute l'Afrique

centrale et au-delà. Pages gravées, pour l'éternité, dans des titres comme « Jamais kolonga », « Lolo wangai », « Africa bola ngombi », « Bonbon sucré », ainsi que dans des chas-chas immortels comme « Laora », « Esta Sapato », « Pisale colagate », « Paracommandos », « Ata botongui », etc.

Prospective oblige, qui d'autre que Manu Dibango, en effet, eût été pour les deux Congo la référence emblématique de la célébration festive, déjà programmée, des 60 ans de nos indépendances ? Lui qui, « exfiltré » de Bruxelles au lendemain du tube « Indépendance-cha-cha », par Joseph Kasasele, alias « Grand Kallé », a ciselé, de 1961 à 1962, au sein de l'African jazz, aux côtés de Tino Barroza, Roger Izeidi, Lutula, Willy, puis Rochereau, Nico et Mujos, les airs qui ont bercé nos oreilles adolescentes et gravé à jamais, dans nos mémoires exigeantes les harmonies sobres et élégantes, écrites et exécutées d'instinct, par des artistes à la petite semaine, (on les appelait alors « musiciens ») comparativement aux inflexions appauvries, aujourd'hui livrées à tour de bras par la plupart des jeunes gens pressés, qui leur ont succédé.

Lui qui, en ce jour d'octobre 1960,

eut le privilège d'accueillir à Kinshasa, dans un stade « Tata Raphaël » archi-comble, le grand trompettiste Louis Armstrong, au son du titre « Satchmo okouka lokole » que Kallé lui avait dédié pour la circonstance. Inoubliables arabesques sonores que celles du tandem Manu (saxo) et Lutula (clarinette), dans cette prestation historique d'un African jazz, au sommet de son art, pour saluer le retour aux sources du natif de la Nouvelle Orléans.

A cette évocation sonore, j'ajouterais deux autres fulgurances mémorielles. La première, pour redire ma gratitude post mortem à Manu Dibango, qui contribua, en novembre 2006, aux côtés de Papa Noel Ndele, Pierre Moutouari, Beniko, etc. au succès de la cérémonie organisée à l'Unesco, en présence du chef de l'état congolais, Denis Sassou-N'Guesso, et sous l'autorité bienveillante de Koïchiro Matsuura, DG de l'Unesco, à l'initiative coalisée de mon collègue Jean-Claude Gakosso, ministre de la Culture et moi-même, en charge, à l'époque de l'Enseignement supérieur. Cérémonie au cours de laquelle, Jean-Serge Essous fut élevé à la qualité « d'artiste de l'Unesco pour la paix » (1). Sollicité pour la circonstance, Manu avait adhéré spontanément à ma démarche et illuminé l'évènement, en réchauffant, avec l'heureux récipiendaire, une complicité au saxophone, tissée au sein de l'African Team, à Paris, au détour des années 70, avec Don Gonzalo, Kallé, Kwamy, Willy le pape, Casino, Mujos, etc. Non sans avoir, au



Prenaient également part à cette cérémonie : Henri Lopes, Antoinette Sassou-N'Guesso, Edith-Lucie Bongo-Ondimba, Christiane Yande-Diop des éditions Présence Africaine, ainsi que quelques « peuples » comme Adrien Karembu, Claude Leroy, etc.

passage et dans la même période, « arrangé » l'album émérite du Brazzavillois Franklin Boukaka, porté par deux titres inoubliables : « Pont sur le Congo » et « Le bucheron ». La seconde, pour exhumer le souvenir de ce concert à la résidence présidentielle de Mpila, où le président Denis Sassou-N'Guesso l'avait convié à « se lâcher », en compagnie de l'orchestre Aragon, en marge de l'édition 2015 du Fespam (Festival panafricain de musique) dont Manu était le parrain, devant des invités triés sur le volet. Je fus de ceux-là qui apprécièrent sa polyvalence artistique, lui aussi,

féru et fin connaisseur de la « salsa », autre « musique urbaine », dont les plus grosses pointures, rassemblées par Johnny Pacheco sous la bannière de la « Fania All Stars » lui avaient fait l'honneur d'être, en juillet 1973, l'une des « guest stars » du méga concert donné au Yankee Stadium de New York, pour y délivrer son célèbre « Soul Makossa », aux côtés de Johnny Pacheco lui-même, Cheo Feliciano, Bobby Valentín, Larry Harlow, Ray Barretto notamment.

Dernière évocation enfin. Paris, juillet 2019 au Pavillon Dauphine, en compagnie de l'ambassadeur Rodolphe Adada et de l'illustre disparu, à l'occasion de la célébration de la fête nationale du Cameroun. Nous évoquons tous les trois, pêle mèle, son fameux « Twist à Léo », « Mama ya mufanga », « Essous spiritu » mais aussi « Soma loba » et surtout « Idiba ». Cette dernière restant à jamais, dans l'immense répertoire qu'il nous légua, ma rumba préférée.

Puisse la sobre et douce mélodie de cette chanson, aux accents fortement mélancoliques, nous donner la force, au-delà de nos gémissements, de continuer à espérer et à hisser, par la glorification du travail bien fait, en hommage à la mémoire de Manu Dibango, notre quête collective d'excellence humaniste et de reconnaissance universelle à laquelle aspirent désormais cette musique urbaine africaine en général, la rumba en particulier, via l'Unesco.

Henri Ossebi, sociologue, ambassadeur du Congo auprès de l'Unesco

Coronavirus

« La peur », une épidémie dans la pandémie

A l'heure de la crise sanitaire mondiale causée par le coronavirus (covid-19), de nombreuses informations circulent sur internet créant de la psychose auprès des populations. Un genre de comportement pouvant ralentir les efforts de sensibilisation et de lutte contre la pandémie.

Que ce soit sur Facebook, WhatsApp, Twitter ou Instagram, les réseaux sociaux pullulent d'information de tout genre en lien avec le coronavirus. Entre vérité manipulée, nouvelle dramatisée et fausses informations, les discours effrayants sont encore plus à redouter que le virus lui-même, en pensent certains internautes.

« Je suis écoeuré par le manque d'humanisme de certaines personnes. Au lieu d'informer sur la pandémie, prodiguer la bonne conduite à tenir ou fortifier les populations à ne pas céder à la panique, nous voyons des publications insensées susceptibles d'attiser la peur. Et cela, pour quel but ? je l'ignore encore », fustige un internaute.

Avec la liberté qu'offre l'usage des réseaux sociaux, l'on doit se méfier de la recrudescence de discours haineux, racistes et à caractère régionaliste autour du coronavirus comme, « le génome du virus continue de se muter d'un pays à un autre... C'est ce que je craignais », « un autre virus pire que le coronavirus vient de faire son apparition en Chine », « l'Afrique doit se préparer au pire », « deux jours à la maison, on dirait deux ans », « à cause de sa cupidité, l'homme a créé sa propre fin du monde : coronavirus », « le président Félix Tshisekedi est positif au coronavirus », « le Congo continue d'être



une passoire pour les malades de coronavirus », etc. Par ailleurs, si, la plupart du temps, la responsabilité des autorités publiques est pointée du doigt, leurs efforts ne sont que très peu considérés. Dans un post, peut-on lire, « dans les pays des autres au moins, les conditions sanitaires peuvent aider à la guérison des malades. Et chez nous ? Nous allons tous mourir ». Des propos virulents

Usage d'un réseau social/DR susceptibles d'attiser la panique qui échappent encore aux responsables des réseaux sociaux, malgré leurs efforts à vouloir éradiquer le phénomène.

Une part de responsabilité : adopter les bonnes attitudes Fort des conséquences que peut avoir la peur sur la santé émotionnelle et mentale des populations, la part de responsabilité personnelle semble être indispensable

au regard des difficultés à sanctionner tout abus des internautes sur la toile. Entre se lamenter et positiver, bon nombre de personnes pensent que l'optimisme aide à avoir des idées claires et donc à agir de façon citoyenne pour le bien de tous. « Il est préférable de canaliser toute cette énergie, que nous utilisons pour faire courir des rumeurs, dans la sensibilisation contre le coronavirus de façon directe et sérieuse », estime Bénie Mandoko, étudiante en banque et finances. Pour Georges Loubaki, afficher un comportement responsable renforcera les capacités à faire face au virus. « Faisons ce qui est mieux et préservons nos vies puisqu'au final personne n'a envie de mourir précipitamment », a-t-il ajouté, le sourire aux lèvres.

Merveille Jessica Atipo

Violence

Abusée par son père, Dinette veut reprendre tout à zéro

L'histoire de Dinette Bantsimba, 16 ans, fait froid dans le dos. Agée alors de 14 ans, elle est abusée plusieurs fois par son père d'où est née une fillette. Si elle reprend peu à peu goût à la vie, Dinette est loin d'avoir connu une enfance rose. Zoom sur cette forte nature qui veut écrire une nouvelle page de sa vie après de nombreuses années d'errance.

Timide et peu brave, il faut beaucoup de tact pour tirer Dinette les vers du nez car la jeune fille veut enterrer son passé douloureux. « *Je n'aime pas trop parler de cette histoire, car j'ai longtemps été sujette à la raillerie et la pitié dans le village. J'en ai vraiment souffert car je ne savais pas à qui me confier* », relate simplement la jeune fille qui à l'âge de 14 ans donne naissance à une petite fille. « *C'est mon père, le papa de mon enfant. Il a abusé de moi depuis que ma mère est partie. D'ailleurs au village, il n'aimait pas que je parle aux gens ; il était jaloux* », lâche la jeune fille la voix enrouée par l'émotion.

Malgré ses efforts pour paraître forte, on voit poindre cette douleur qu'elle maquille si bien avec son sourire candide. Avec tout ce qu'elle a subi, (une vie sexuelle

précoce et imposée, et pour couronner le tout, maman d'une fillette) on aurait pu croire la jeune fille plus mature mais Dinette n'est encore qu'une enfant qui veut encore croire à un lendemain meilleur.

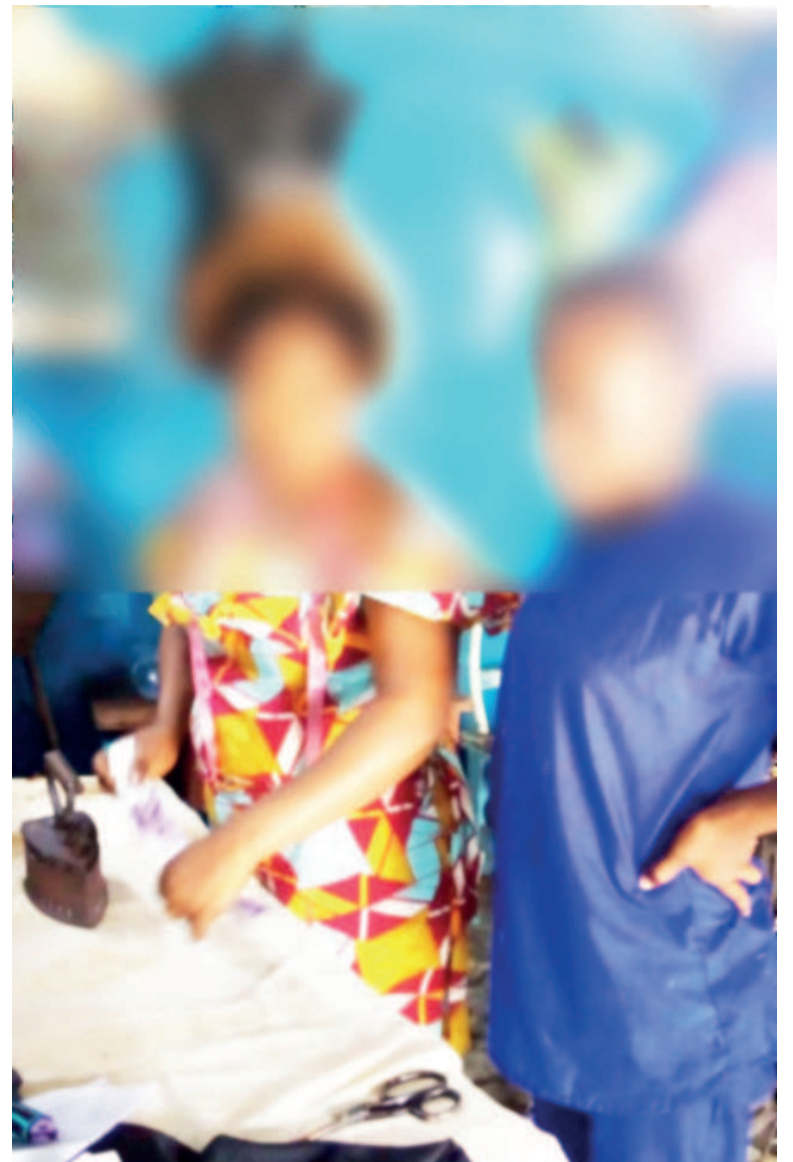
En effet, la vie n'a pas fait de cadeaux à cette jeune fille. Après la naissance de sa fille, elle est balotée d'un foyer à un autre sur le regard malveillant de son père qui la voulait pour lui seul. Sa venue à Pointe Noire a été une planche de salut pour l'adolescente. Récupérée par sa tante, Dinette sait qu'elle n'a pas droit à l'erreur. « *Personne n'a voulu de moi à cause de mon passé et, même aujourd'hui, on ne cesse de me le rappeler. Donc, je dois me battre. A la sortie de cette formation, j'aurai les rudiments du métier pour pouvoir un jour avoir mon propre sa-*

lon », a indiqué la jeune fille qui apprend de nouveau à sourire à la vie.

Et même si pour l'heure, retrouver une vie normale pour la jeune fille semble quasiment impossible, mais Dinette souhaite voir les choses s'améliorer. Et le fait d'apprendre la couture l'aide à oublier son passé et se consacrer entièrement à sa formation. Consciente qu'elle est la maîtresse de son futur, Dinette dit qu'elle se battra bec et ongles pour voir ses rêves s'accomplir.

Notons que Dinette et beaucoup de mineurs sont victimes de violences, notamment l'inceste, domestiques malgré les nombreuses dispositions prises par les politiques, les associations et institutions de lutte contre les violences faites aux femmes. Ainsi, la meilleure arme pour éradiquer ce phénomène, « *vu que trop de coupables restent impunis* », a fait savoir M. Arnaud, membre d'Azur Développement, est de briser le silence.

Berna Marty



Dinette en uniforme de travail

Evocation

Ulysse, l'avisé, et son odyssée

Le 31 décembre 1969, le Parti congolais du travail (PCT) était né aux termes d'un congrès constitutif exalté par la perspective de la victoire annoncée du socialisme scientifique sur le capitalisme. Marxisme-léninisme, lutte finale contre l'impérialisme, internationalisme prolétarien, etc. Les thèmes ne manquaient pas pour promettre un avenir radieux au peuple congolais. Extraction de son comité central, un Bureau politique (BP) de huit membres fut mis sur pied. Le congrès leur avait prescrit de coordonner la lutte finale du peuple congolais contre l'impérialisme, en général, français, en particulier. Les huit héros de l'assaut final étaient respectivement par ordre : commandant Marien Ngouabi, Claude Ernest Ndalla (Graille), commandant Alfred Raoul, Pierre Nzé, lieutenant Ange Diawara, Justin Lekoundzou (Itihi Ossetoumba), Ange Edouard Pougui et capitaine Luc Kimbouala Nkaya. Avec une configuration faite de quatre militaires et quatre civils, le nouveau parti affichait sans fard son éclectisme militaro-marxiste.

On avançait joyeusement le drapeau rouge au vent quand, à peine installé, le leadership militaro-marxiste fut contesté les armes à la main par l'opposition. C'était le 23 mars 1970. Le PCT faillit se volatiliser au bout de trois mois d'existence. Interpellés et échaudés par l'irruption armée du lieutenant Pierre Kinganga, alias Sirocco, les nouveaux dirigeants n'eurent d'autre choix que d'appeler à resserrer les mailles du filet anti-impérialiste contre les « valets locaux ». En clair, il fallait revoir la copie du partage du pouvoir du précédent congrès.

De nouvelles assises dites « 1er congrès extraordinaire » s'ouvrirent du 30 mars au 1er avril 1970. Ce congrès, dont nous avons parlé dans les mêmes colonnes, élargit la composition du bureau politique qui passa de huit à dix membres. C'est le fameux top ten

M. Ambroise Noumazalay et le capitaine Denis Sassou N'Guesso étaient les deux nouvelles personnalités qui fai-

saient leur entrée dans le club très fermé des leaders chargés de la lutte finale contre l'impérialisme. Leur présence dans cette instance n'était pas fortuite. On récompensait les deux officiers qui s'étaient illustrés dans l'échec du coup de force du lieutenant Kinganga. Le lieutenant Ange Diawara et le capitaine Denis Sassou N'Guesso étaient concernés.

Membre de ce bureau politique dès la fondation du parti, Ange Diawara renforça son emprise dans ce BP, où se profilait une partie de jeu d'échecs. Il remit en selle son mentor, Ambroise Noumazalay, épinglé dans l'affaire Pouabou et autres. De son côté, le président Marien Ngouabi, vigilant, fit monter son poulain, l'homme de sa sécurité, le capitaine Denis Sassou N'Guesso. Le retour en force de l'ancien Premier ministre Noumazalay modifia ostensiblement l'équilibre des forces de ce BP. Chargé de la commission du plan, le nouvel élu se plaçait en troisième position dans la nomenclature politique du pays, après le président Marien Ngouabi et le secrétaire général du parti, Claude Ernest Ndalla (Graille). Il venait de subtiliser la place du commandant Alfred Raoul qui dégringola pour rester simple membre du BP, vice-président du conseil d'Etat.

Elevé au rang du membre du BP, le capitaine Denis Sassou N'Guesso, jeune homme de 27 ans, avait la charge des organisations de masse. C'était le côté visible de son activité. Dans les faits, il veillait sur la sécurité du régime.

Dans le déchaînement des passions et les folles rumeurs de renversement de régime caractéristiques de l'époque, personne ne pouvait sérieusement prédire, ni la durée du régime, ni le temps de la présence d'un individu au sein d'une instance comme BP du nouveau parti.

Pour éprouver la résistance aux chocs et le flair de la bonne affaire (se situer du bon côté, au bon moment), des élus du BP, les coups ne manquaient pas. Le BP était à la ressemblance d'une capsule spatiale aux prises à des vents cosmiques. Les météorites étaient légion. On risquait de se faire éjecter au premier virage.

Qu'on en juge. Le 22 février 1972, le BP est dans la tourmente. Une épreuve de force met aux prises ses membres les uns contre les autres. Eventré, le top ten perdit Claude Ernest Ndalla, Ambroise Noumazalay, Ange Diawara, Kimbouala Nkaya et Alfred Raoul. Restés soudés à leur ceinture, les autres membres firent bloc autour de Marien Ngouabi, et, parmi eux, le jeune capitaine Sassou N'Guesso.

L'épreuve suivante fut des plus rudes. En effet, le 18 mars 1977, le Bureau politique est décapité avec le meurtre de son président Marien Ngouabi. Dans la confusion qui suivit, le parti est mis en quarantaine. Plus de BP. C'est l'ère du Comité militaire du parti, (CMP). Toujours dans la navigation, Denis Sassou N'Guesso est en embuscade.

Le 5 février 1979, c'est le rétropédalage. Le CMP est éjecté. Sorti de sa réclusion, le parti reprend du poil de la bête. Au terme de sa session du 5 au 8 février 1979, le commandant Denis Sassou N'Guesso est élu président du comité préparatoire d'un congrès extraordinaire à venir. A l'issue de ce congrès, le novice du BP d'avril 1970 devient la première personnalité du parti. A ses côtés, rescapés du top ten d'avril 1970, on retrouvera Pierre Nzé, Justin Lekoundzou et Ange Edouard Pougui.

Pierre Nzé et Ange Edouard Pougui, deux des fondateurs du PCT, quitteront la barque dans le sillage de la vague démocratique. Ambroise Noumazalay fit un come-back remarqué comme secrétaire général du parti de 1992 à jusqu'à son décès en 2007. Terrassé par la maladie depuis 2006, Justin Lekoundzou est cloîtré à la maison. Au total, aucun membre du BP sur le top-8 du départ n'est plus visible. Par contre, sur le top ten formé en avril 1970, seul le membre du BP, Denis Sassou N'Guesso a réussi à tirer son épingle du jeu. Un demi-siècle plus tard, l'histoire comparera le BP d'avril 1970, à un vaisseau homérique plongé dans une odyssée périlleuse où, seul Ulysse l'avisé, Denis Sassou N'Guesso sera le champion toute catégorie de la résilience.

François-Ikikiya onday-Akiera

Le coronavirus menace le tourisme des grands singes

Le tourisme axé sur les grands singes constitue une source importante de revenus pour les gouvernements et les communautés dans plusieurs pays africains. Une part importante de ces revenus est réinvestie dans la protection des espèces menacées et de leurs habitats naturels. La recherche sur les grands singes a permis de faire découvrir les chimpanzés, les bonobos, les gorilles et les orangs outans. Le tourisme a même permis à certains voyageurs de les observer de très près. Cependant, les maladies infectieuses telles que le Covid-19, causées par le virus « CoV-2 » du SRAS, sont une préoccupation majeure pour la conservation des grands singes.

L'être humain et les grands singes sont sensibles aux maladies infectieuses, l'introduction d'agents pathogènes humains au sein de la population de grands singes pourrait entraîner des pertes catastrophiques. Il est donc important de se poser certaines questions pour comprendre les dangers que pose le coronavirus sur les grands singes et les êtres humains et trouver des mécanismes pour s'en prémunir. Pourquoi le coronavirus est-il une source de préoccupation ?

La possibilité d'infection est un risque pour la conservation. On ne sait pas encore si les grands singes sont sensibles au virus CoV-2 du SRAS, mais on sait par contre que des chimpanzés sauvages ont été infectés par le co-

ronavirus humain « OC43 » en Côte d'Ivoire, et que les grands singes peuvent être infectés par de nombreux autres agents pathogènes respiratoires humains. Chez l'homme, le virus CoV-2 du SRAS est très infectieux et peut survivre dans l'environnement pendant quelques jours. Cela étant, on peut supposer que les grands singes y sont sensibles et faire en sorte qu'ils ne soient pas infectés.

Quelles sont les conséquences potentielles du coronavirus chez les grands singes ?

La survie des grands singes est déjà menacée par la perte d'habitat, la chasse illégale et d'autres maladies. Le virus Ebola, par exemple, une fièvre hémorragique qui touche à la fois les humains et les grands

singes, a entraîné des taux de mortalité allant jusqu'à 95 % chez les gorilles ; et les calculs indiquent que certaines de ces populations auront besoin de plus de 130 ans pour se rétablir. La contraction du virus SRAS-CoV-2 viendrait s'ajouter à ces défis. Il y aurait également des pertes économiques et de moyens de subsistance. Le tourisme lié aux grands singes est une source importante d'emplois, génère des revenus pour les gouvernements nationaux et les communautés locales, et produit les fonds nécessaires pour soutenir les activités de conservation. Il est également important de noter le risque d'infection humaine par les grands singes. En raison de notre proximité génétique. L'homme peut trans-

mettre des maladies aux grands singes, mais l'homme peut aussi contracter des maladies des grands singes. Une fois encore, le virus Ebola est un exemple de cas où l'homme et les grands singes ont été touchés. Il est prouvé que des chasseurs ont trouvé des carcasses de gorilles morts des suites d'Ebola dans la forêt et qu'ils ont ensuite contracté la maladie en consommant de la viande infectée.

Que fait-on pour réduire ces risques ?

À l'heure actuelle, il n'existe pas de vaccin contre l'infection par le CoV-2 du SRAS, et il pourrait falloir des mois, voire des années, pour en mettre un au point. Dans l'intervalle, le groupe de spécialistes des primates de l'Union internationale pour la nature sur les grands singes et le groupe de spécialistes de la santé de la faune sauvage ont publié une déclaration commune, recommandant que les visites de grands singes par l'homme soient réduites au minimum nécessaire pour assurer la surveillance de la sé-

curité et de la santé des grands singes, et insistent sur le fait qu'il est essentiel de respecter strictement les meilleures pratiques pour le tourisme lié aux grands singes et la prévention des maladies. En plus de cela, les groupes recommandent que la suspension du tourisme liés aux grands singes et la réduction de la recherche sur le terrain soient envisagées et appellent à la mise en place de mécanismes pour compenser les pertes de profits et d'emplois liées au tourisme et pour soutenir la santé publique dans les communautés locales. À cette fin, depuis le 23 mars 2020, la majorité des sites de tourisme de vision des gorilles été fermée. A long terme, il sera essentiel de mieux comprendre la propagation des maladies entre les animaux et les hommes, car il est de plus en plus évident que la perte de l'habitat et de biodiversité a facilité la propagation des zoonoses.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Dette écologique

Qu'est-ce qui se cache derrière le concept de dette écologique ? La dette écologique est un concept qui vise à faire reconnaître la nocivité des modes de production et de consommation fondés sur l'extraction de ressources naturelles et leur échange dans le cadre d'une économie de marché.

On emploie généralement ce terme pour désigner la responsabilité incombant aux pays industriels du fait de l'exploitation abusive et dommageable des ressources naturelles d'autres pays, principalement ceux du sud.

La notion de dette écologique peut donc se résumer selon les trois visions suivantes : - La dette écologique que nous aurions envers les générations futures pour les dégâts environnementaux que nous leur laissons ; - La dette écologique que nous aurions envers la planète, souvent représentée par une date dans l'année à partir de laquelle nous vivons « à crédit » car la terre a épuisé sa capacité d'absorber notre empreinte écologique ; et enfin l'idée selon laquelle ce qu'on nomme le développement des pays du nord n'a pu, depuis la colonisation, se faire uniquement sur la base des ponctions naturelles et humaines des pays du sud.

Si les impacts sociaux du colonialisme ont déjà été fréquemment soulignés, il n'en est pas de même pour les effets que celui-ci a eus sur les milieux naturels. Pourtant, dès le début, l'expansion du capitalisme à l'échelle planétaire a engendré des bouleversements écologiques sans précédent, tant du point de vue local que global.

Quand on analyse par exemple les premières causes du réchauffement climatique, à savoir l'accumulation de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, on ne peut que se rendre compte qu'une première augmentation à partir du milieu du XIXe siècle, coïncide avec l'industrialisation de l'Europe et des États-Unis. A cette

époque, le reste du monde, pour une bonne partie encore sous domination coloniale, reste totalement exclu des machines et transports fonctionnant grâce à la combustion de charbon. Par la suite, l'âge du pétrole ainsi que l'explosion exponentielle de ces émissions correspondent à la généralisation dans les pays du nord de la voiture individuelle, d'une agriculture industrielle et d'une consommation de masse, le tout toujours basé sur l'exploitation du tiers monde.

Par conséquent, du point de vue de l'accumulation de CO2, les pays du nord ont une grande responsabilité dans le réchauffement global. Facteur aggravant, de par leur vulnérabilité naturelle et économique, les experts environnementaux s'accordent à dire que les effets des changements climatiques sont déjà et seront bien plus nombreux et dévastateurs dans les pays du sud. Bien que de nombreux pays du sud connaissent aujourd'hui l'émergence de classes moyennes adoptant un mode de vie énergivore occidental, force est de constater que les émissions par habitant des pays du nord sont toujours largement supérieures à celles des pays du sud. La dette écologique se creuse par conséquent de jour en jour, et ce d'autant plus qu'elle s'accompagne d'autres nuisances tout aussi importantes. Parmi celles-ci on peut notamment relever

les externalités de notre mode de production, lesquelles sont notamment liées à l'exploitation des matières premières indispensables au fonctionnement de notre économie. Ainsi, l'exploitation de mines, du pétrole ou des terres agricoles par des entreprises multinationales se fait généralement dans un contexte de destruction écologique toujours plus considérable.

La réalité de tout cela est que nord et sud renferment en leur sein des rapports de domination et d'exploitation dans lesquels les populations les plus démunies subissent davantage les externalités de notre mode de production et de consommation, par ailleurs largement imposés par les classes dirigeantes des pays du nord, au travers de politiques économiques prédatrices. Reconnaître et s'acquitter de la dette écologique doit ainsi faire prendre conscience aux dirigeants des pays riches, de l'incapacité de ce système économique à perdurer dans le temps, et surtout à envisager des réparations concrètes envers les victimes des bouleversements environnementaux passés et à venir que sont les pays du sud.

Aujourd'hui l'humanité vit à crédit, car nous puisons sans cesse dans les stocks de ressources, dans notre capital naturel, nous surexploitions l'environnement et compromettons sa capacité de régénération. Le concept de «dette écologique» mériterait à lui seul une plus grande attention, mais pour l'heure, retenons simplement que si le nord ne réagit pas maintenant, cette dette sera transmise aux générations futures, et plus on attend, plus elle sera difficile à rembourser.

Boris Karl Ebaka

Le saviez-vous ?

Les films Chucky sont inspirés d'une histoire vraie

Nous connaissons tous les films avec la poupée Chucky, cette poupée aux cheveux roux qui sème la terreur depuis près de 30 ans. Cette poupée maléfique est revenue dans plusieurs films depuis *Jeu d'enfant* (1989) pour décimer des familles entières avec un couteau bien tranchant. Mais Chucky n'est pas qu'un simple film d'horreur. Saviez-vous que l'histoire de cette poupée maléfique a été inspirée d'une histoire vraie ? Celle de Robert la poupée et de Robert Eugène Otto. Voici leur histoire.

Il y a bien des années de cela, M. et Mme Otto, un couple aisé, vivaient dans une belle maison avec de nombreux serviteurs, dont une jeune femme d'origine haïtienne qui s'occupait de leur fils, nommé Robert. Adepte de la magie noire, Mme Otto la renvoya après avoir découverte cette nouvelle. Avant son départ, la jeune Haïtienne offrit une drôle de poupée au petit Robert. Effectivement, cette poupée était faite de tissu, de laine et dont les yeux étaient deux gros boutons noirs. Certains disaient que ses cheveux étaient des cheveux humains, tellement ils étaient doux.

Très vite, le petit garçon s'éprit de la poupée. En effet, il ne se déplaçait pas sans elle, dormait avec elle, mangeait avec elle. Ses parents s'amusaient de cette situation. Mais un jour, le petit garçon demanda à ses parents de l'appeler Eugène, Robert étant le prénom de sa poupée et non plus le sien. Un soir, la mère d'Eugène entendit une conversation venir de la chambre de son fils. Eugène parlait à sa poupée de sa voix d'enfant et une autre voix beaucoup plus grave lui répondait. Dans un premier temps, Mme Otto n'y vit qu'un jeu d'enfant, pensant que son fils changeait sa voix. Mais elle se rendit compte que la voix était celle d'un adulte, et semblait venir de la poupée elle-même.

Puis, le comportement du jeune Eugène changea du tout au tout. Sa chambre était souvent sens dessus-dessous, des jouets mutilés étaient retrouvés aux quatre coins de la maison. À chaque fois que ses parents lui posaient la question, il répondait : « C'est Robert ». Ensuite, des rumeurs circulèrent : des voisins avaient vu la poupée se déplacer à la nuit tombée, ils entendaient le rire diabolique de la poupée. De nombreux serviteurs de la maison partirent, terrifiés par ce qu'ils voyaient. Des invités des Otto rapportèrent que la poupée clignait des yeux, les parents d'Eugène décidèrent donc de réagir. Ils mirent Robert la poupée dans une boîte au grenier. Le temps passait et les phénomènes étranges s'arrêtèrent. Eugène se calma aussi et oublia sa poupée.

Des années plus tard, Eugène retourna vivre dans la maison familiale avec sa femme. Il redécouvrit sa poupée, lui prépara sa propre chambre, et son comportement changea de plus en plus. Il était violent avec sa femme, s'énervait souvent, et à chaque fois, il disait : « C'est Robert ». Les phénomènes étranges liés à la poupée reprurent. Un beau jour, Eugène tomba malade et s'enferma avec Robert. Néanmoins, l'histoire ne s'arrête pas là. Une nouvelle famille emménagea dans la maison des Otto. La petite fille de 10 ans trouva Robert et la mit dans sa collection de poupées. Elle disait voir Robert se



déplacer et qu'une nuit, la poupée était montée sur son lit pour l'attaquer. Les parents décidèrent de s'en débarrasser au plus vite.

Depuis, Robert la poupée se trouve au Fort East Martello Museum. Certains visiteurs de ce musée affirment que la poupée cligne des yeux, les suit du regard, et ceux qui ont le malheur de se moquer d'elle ou de ne pas lui demander son autorisation avant de la photographier sont maudits. Le musée reçoit des milliers de lettres d'excuses suppliant Robert de les pardonner, et d'annuler la malédiction.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses de recherche pour étudiants, Espagne

ICFO-L'Institut des sciences photoniques offre la possibilité d'accomplir des projets de fin d'études / des thèses de maîtrise ou de participer à un séjour de recherche, favorisant l'éducation et la formation à la recherche des étudiants.

Domaines

Biophysique et optique biomédicale
Détection optique, optoélectronique et photovoltaïque
Optique non linéaire, optique ultrarapide et atto-physique
Nanophotonique, optomécanique et nanomécanique
Optique Quantique
Expérimentale et Information Quantique
Nanophotonique théorique, optique quantique et information quantique

Langues requises : Anglais

Période du programme : La durée du séjour peut aller d'un minimum de trois (3) mois à un maximum de six (6) mois.

Conditions d'admissibilité (critères)

Les candidats doivent être inscrits / inscrits à un programme de premier cycle ou de maîtrise pendant la période du stage à l'ICFO. Les domaines éligibles

comprennent, mais sans s'y limiter, la physique, l'ingénierie, la chimie, les mathématiques et la biologie.

L'équipe de medjouel.com vous informe que la sélection des boursiers est basée sur le mérite et le potentiel, mesurés en termes de résultats académiques et de réalisations personnelles. Les attitudes proactives, la participation aux activités communautaires et la capacité de travailler en équipe sont également prises en compte. L'ICFO est un employeur garantissant l'égalité des chances. Les candidats sont sélectionnés exclusivement sur le mérite et le potentiel sur la base du dossier de candidature soumis. Aucune restriction liée au handicap, à la citoyenneté ou au sexe ne s'applique aux postes de l'ICFO. L'ICFO respecte les principes d'ouverture, d'efficacité, de transparence, de soutien et de comparabilité internationale tels qu'énoncés dans la Charte européenne du chercheur et le Code de conduite européen pour le recrutement des chercheurs.

Comment s'inscrire

Première étape : inscription

Le bouton « Appliquer à cette ouverture » vous amène au formulaire de

demande en ligne, rassemblant vos données personnelles à des fins d'identification. Une fois soumis, vous recevrez un lien par e-mail, que vous devrez suivre afin de poursuivre le processus de candidature.

Deuxième étape : application :

Dans cette deuxième étape du processus, il vous sera demandé de fournir plus de détails et le matériel de candidature nécessaire, ainsi que d'indiquer des arbitres potentiels. Toute la documentation jointe doit être au format PDF ou en texte brut.

Troisième étape : soumettez votre candidature :

Une fois le formulaire de candidature rempli et le matériel correspondant téléchargé, soumettez votre candidature en cliquant sur le bouton « postuler ». Les candidats recevront une réponse automatique confirmant leur soumission, y compris un numéro de référence pour d'autres demandes ou mises à jour (dans les délais).

Lien de la bourse : <https://jobs.icfo.eu/index.php?detail=476>

Covid-19

L'hydroxychloroquine en test

Utilisé en Chine sur une centaine de patients atteints du Covid-19, et sur une vingtaine de malades marseillais, l'antipaludéen est autant plébiscité que regardé avec prudence en France, où il fait l'objet de tests. D'autres essais cliniques, supervisés par l'Inserm, viennent également de débiter.

Depuis fin février, l'infectiologue marseillais Didier Raoult milite pour l'utilisation de l'hydroxychloroquine sur les patients positifs au Covid-19. Dans une vidéo mise en ligne sur le site de l'Institut hospitalo-universitaire (IHU) Méditerranée Infection, à Marseille, il met en avant les résultats prometteurs de l'administration de cet antipaludéen, également utilisé pour traiter le lupus et la polyarthrite rhumatoïde. Des résultats basés sur une étude chinoise, et confirmés, estime-t-il, par ses propres essais menés sur 24 patients. C'est dans ce contexte que l'IHU de Marseille a annoncé hier soir, par communiqué, qu'il allait désormais « pratiquer les tests pour le diagnostic d'infection à Covid-19 » pour tous les malades fébriles qui viennent consulter (le dépistage généralisé va à l'encontre des consignes officielles

en France). Surtout, ses médecins ont décidé de proposer « au plus tôt de la maladie, dès le diagnostic, un traitement par l'association hydroxychloroquine (...) + Azithromycine (un antibiotique, ndlr) dans le cadre des précautions d'usage de cette association et hors AMM (...) ».

Traitement miracle ?

L'hydroxychloroquine serait-elle la molécule miracle qui permettrait de soigner les malades du Covid-19 ? Le débat fait rage entre les spécialistes. Certains estiment que les travaux du Pr Raoult souffrent de nombreuses carences méthodologiques : échantillon de petite taille, suivi limité dans le temps, abandon de plusieurs patients... D'autres pensent au contraire qu'il faut transformer l'essai. Et rapidement, compte tenu de la virulence du Sars-CoV-2.

Le président américain Donald Trump, par exemple, qui a mentionné les travaux du Pr Raoult la semaine dernière et annoncé que la Food and Drug Administration (FDA) avait d'ores et déjà approuvé la prescription du médicament pour traiter le Covid-19 (la FDA a démenti ensuite, estimant qu'un « essai clinique étendu » était d'abord nécessaire). Et en France ? Le gouvernement fait preuve de prudence. Hier, sur LCI, le ministre de la Santé Olivier Véran a toutefois annoncé dans plusieurs hôpitaux, à Paris et en province, « l'inclusion de plusieurs malades graves, avec des troubles respiratoires, des besoins en oxygène... » pour tester le traitement à l'hydroxychloroquine. « Nous aurons des études solides qui nous diront si, oui ou non, c'est un bon traitement d'ici à 15 jours ». Au niveau européen aussi, les équipes de chercheurs collaborent et c'est l'Inserm qui coordonne leurs travaux. « Un essai clinique européen destiné à évaluer 4



traitements expérimentaux contre le Covid-19 » a démarré hier, indique l'établissement dans un communiqué. Baptisé Discovery, cet essai « inclura au moins 800 patients français atteints de formes sévères du Covid-19 ». Au total, ils seront environ 3 200. Parmi ces 4 traitements soumis à essai clinique : l'hydroxychloroquine. Mais aussi des « soins standards +

remdesivir » (antiviral conçu pour traiter la maladie à virus Ebola), « soins standards plus lopinavir et ritonavir » (association d'antiviraux utilisée pour les infections à VIH) et « soins standards plus lopinavir, ritonavir et interféron beta » (combinaison incluant antiviraux et immunothérapie)

Destination Santé

VIH/Sida

Une deuxième guérison

Après Timothy Brown, connu sous le nom de « patient de Berlin », un deuxième patient est aujourd'hui considéré comme guéri du Sida. Le « patient de Londres », en rémission depuis 30 mois, ne présente plus que des restes fossilisés du virus dans son organisme.

Guérir le Sida. Voilà un des enjeux majeurs de santé mondiale de ce siècle. Une nouvelle victoire vient d'être obtenue dans ce combat : un deuxième patient séropositif au VIH est désormais considéré comme guéri. Un constat partagé par ses médecins dans la revue The Lancet ce mardi.

Comme « le patient de Berlin », celui qu'on appelle « le patient de Londres » est en rémission depuis 30 mois. Comme son prédécesseur, il avait bénéficié d'une greffe de moelle osseuse réalisée pour traiter le lymphome de Hodgkin dont il souffrait. Petite précision : son donneur était porteur d'une mutation génétique rare et ne possédait donc pas le gène du récepteur CCR5, auquel le VIH doit s'accrocher pour infecter une cellule.

Rémission à vie à 98%

Il semble désormais que cette voie thérapeutique porte bien un espoir important pour traiter le VIH. En effet, les nombreux tests réalisés sur des cellules de plusieurs parties du corps du patient de Londres montrent une

absence du virus. Seuls « 18 tests très sensibles ont permis de détecter de très faibles niveaux d'ADN fossilisé du virus dans certains prélèvements de tissus », précisent les médecins.

Les praticiens considèrent par conséquent que cette rémission de longue durée constitue une guérison. D'autant qu'un modèle mathématique mis au point à cette occasion permet d'estimer « la probabilité d'une rémission à vie de 98% » avec un don de moelle osseuse de ce type.

Reste que « plusieurs obstacles doivent encore être surmontés avant de pouvoir considérer l'utilisation de cette thérapeutique comme un traitement du VIH », concluent les médecins.

A noter : Plus de 37 millions de personnes vivent avec le VIH dans le monde. Parmi elles, moins de 60% bénéficient d'un traitement antirétroviral et la résistance aux molécules thérapeutiques commence à prendre de l'ampleur. Enfin, 1 million de patients meurent chaque année de maladies liées à l'infection par ce virus.

D.S.

Cancer du poumon

Une application pour les patients

Moovcare®, un outil de télésurveillance médicale dédié aux patients souffrant d'un cancer du poumon, a prouvé son efficacité pour améliorer la survie. Il est aujourd'hui en cours de déploiement auprès des oncologues français avec le support de Bristol Myers Squibb, entreprise biopharmaceutique leader en oncologie.

Qu'est-ce que Moovcare® ?

Un outil au service du patient et du médecin créé par l'entreprise Sivan. Cette web application est dédiée aux patients souffrant d'un cancer du poumon. « Le principe est assez simple, il suffit de répondre à un questionnaire hebdomadaire sur ordinateur, smartphone ou tablette, portant sur diffé-

rences, aller plus vite à l'essentiel », se réjouit le Pr Nicolas Girard.

Une efficacité démontrée

« L'intérêt de ce suivi a été démontré », indique le Pr Girard. En effet, des essais cliniques ont prouvé une amélioration de 7,6 mois de la survie globale, une amélioration de la qualité de vie et une réduction des hospitalisations en urgence lors du suivi avec Moovcare® (versus un suivi standard). Ces résultats positifs ont conduit la Haute Autorité de Santé (HAS) à se prononcer en faveur du remboursement de Moovcare®.

Un partenariat au service des patients

La société Sivan a signé un partenariat exclusif avec Bristol Myers Squibb, entreprise biopharmaceutique pionnière du traitement des cancers par immunothérapie. Sivan s'appuiera sur l'expertise de Bristol Myers Squibb dans le cancer du poumon pour déployer Moovcare® sur



l'ensemble du territoire. Des patients rassurés Au-delà de la survie, les patients plébiscitent cette application pour plusieurs raisons. « Cela minimise leur sentiment d'abandon entre les consultations », précise le Dr Sabine Vieillot. « Ils se sentent mieux suivis, c'est le point le plus important », confirme le Pr Girard. « Ils apprécient aussi le fait que nous prenions en compte leurs symptômes de manière régulière, ce qu'ils ressentent. Cela donne une dimension supplémentaire à notre relation ». Selon le Dr Vieillot, « Moovcare® est un outil très rassurant pour les patients. En quelque sorte, la médecine de demain est déjà là », conclut-elle.

Agir précocement

En cas d'anomalies importantes, le médecin peut intervenir.

« Ainsi, nous pouvons dépister une récurrence de manière plus précoce et agir beaucoup plus rapidement », affirme le Dr Vieillot. Autre avantage, « grâce aux données recueillies, aux symptômes rapportés par le patient, nous pouvons mieux préparer la consultation, anticiper certaines ques-

l'ensemble du territoire.

Des patients rassurés

Selon la HAS, sur les 49 000 nouveaux cas de cancer du poumon diagnostiqués chaque année en France, le nombre de patients susceptibles de bénéficier de l'application est estimé à 35 000 par an.

Destination Santé

Coaching

Alou Badra Diallo : « Je crois qu'un jour l'Afrique gagnera la Coupe du monde »

Optimiste, ambitieux et professionnel, l'actuel entraîneur principal du club congolais AS Otôho, premier du championnat national d'élite direct ligué, ne rêve que le développement du football africain grâce à l'apport de ses dignes fils.

De nationalité malienne, Alou Badra Diallo ne voit pas les barrières entre les pays car son engagement sans faille pour son métier d'entraîneur lui pousse à travailler partout où besoin se présente, en Afrique particulièrement. Il est actuellement le seul entraîneur malien sacré champion dans trois pays différents. « J'ai été formé en France et j'ai passé mes stages là-bas. L'Europe n'est pas fait pour moi. Je suis très affectif, je préfère travailler en Afrique. Nous devons travailler pour le développement du football continental. Si nous partons à l'extérieur, qui

fera le travail à notre place ? »

L'homme que l'on préfère appeler par M. Champion déteste le mot défit. Pendant son travail, sa simplicité et le respect de l'adversaire laissent place à la rigueur, parfois aux blâmes. «Lorsqu'on s'engage à faire un travail, il faut bien l'exécuter puisque nous sommes tous des employés du club et chacun devrait donner le meilleur de lui afin de répondre aux besoins des dirigeants. Je n'aime pas la défaite », a-t-il ajouté.

Coach Alou justifie ses succès par l'abnégation collective. Avec soixante-

quinze matchs en compétitions africaines, il s'apprête à soulever son septième titre de championnat. Depuis son arrivée à Otôho, ce jeune club ne fait que survoler le championnat congolais et est bien parti pour remporter la troisième fois consécutive ce trophée. Pendant son passage au Mali, il avait remporté trois titres de champion. Il n'a pas dérogé à la règle lorsqu'il était au Burkina Faso (un titre).



Maintenant, le coach Diallo peaufine des stratégies pour remporter la Coupe du Congo et pourquoi pas une coupe d'Afrique des nations avec un pays du continent. Selon lui, la réussite du football des deux Congo, au cours des années 1970, prouve que les enfants du continent peuvent mieux faire et «nos talents se trouvent dans les rues. Nous devons retravailler sur nos valeurs, c'est l'une des conditions sine qua non pour atteindre le développement de notre football. Je crois qu'un jour, l'Afrique gagnera la Coupe du monde. Le football mondial mise sur les talents africains », a-t-il expliqué.

Rude Ngoma



ADIAC

www.adiac.tv

Toute l'actualité
Du Bassin du Congo
EN VIDÉO



AGENCE D'INFORMATION
D'AFRIQUE CENTRALE

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER
DE KINSHASA

☎ +336 11 40 40 56

✉ info@adiac.tv

📍 84, boulevard Denis-Sassou-N'Gessou
Brazzaville - République du Congo



Plaisirs de la table

Le poisson salé

Appelé aussi «makayabu» localement, le poisson salé associé à d'autres condiments fait partie des plats les plus prisés par les Congolais. La particularité de ce type de poisson tient dans le fait qu'il est salé et également séché. Découvrons-le ensemble.

Dans les principales villes du pays, le poisson salé est bien présent. Toutefois, c'est la ville océane qui détrône toutes les autres et pour cause, le poisson salé est en grande quantité. D'ailleurs, l'on ne comptera plus les variétés de poissons salés. Du plus petit au plus grand, le « makayabu » se réinvente bien pour le plaisir des consommateurs. L'on retrouve, en effet, dans les grands et petits marchés de quartier, du poisson salé à des prix accessibles pour toutes les bourses.

Si certaines qualités telles que le célèbre poisson « capitaine » ou le « crovina ou crovine » figurent parmi les plus coûteux, les consommateurs peuvent tranquillement se rabattre sur d'autres qualités telles que le « s imba malembe », le « boka bueni » et bien d'autres...

Sur les étals des marchés, les commerçants ont depuis toujours compris l'astuce, pour bien vendre le poisson salé quelle que soit la qualité, il faut le couper en morceaux. Ainsi, les prix à partir de 100, 250, 500 FCA voire plus sont accessibles pour toutes les bourses. Si les appellations du poisson salé changent au Congo, l'on dénombre des variétés aux noms étranges et drôles aussi en Europe où

l'on compte d'étonnantes désignations.

En France, par exemple, le poisson salé est désigné communément par morue ou cabillaud, en Norvège il devient « Skrei » et en Italie il est appelé « baccalà » qui vient du latin baculus.

Certaines sources retracent l'origine du poisson salé et séché en Afrique et d'autres nous emmènent en Europe où le problème de stockage de poisson s'était fait ressentir pendant la Première Guerre mondiale.

Considéré longtemps comme le poisson du pauvre, le poisson salé a depuis fait un long chemin partout dans le monde. Au Congo, la célèbre recette « Trois pièces » y a fait son long chemin et également ailleurs. L'on retrouve des plats de poisson salé sauté accompagné de légumes, le « makayabu » local a toujours une place de choix au moment des repas.

Les propriétés nutritionnelles

Riche en oméga-3 et en vitamine D, le poisson salé est recommandé dans les cas d'ostéoporose ou de fracture pour la reconstitution des os. Les vitamines A et B sont également présentes dans la chair du poisson salé et dans certaines espèces grasses. Toutefois, la teneur en minéraux dépend essentiellement de la variété de poisson.

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba



RECETTE POUR QUATRE PERSONNES

Poisson salé accompagné de légumes

Ingrédients pour quatre personnes

½ kg de poisson salé (malembé) ; Mélange de légumes ; Un oignon (à couper en lamelles) ; L'huile d'arachide ; Gombo ; Piments verts (facultatifs).

Préparation

Commencez par laver et couper vos légumes. Dans une marmite, mettez du sel avec un peu d'eau (un verre voire plus) et portez à ébullition puis ajouter le légume tout en mélangeant de temps en temps. Pendant la cuisson, ne manquez pas d'ajouter le gombo et de veiller à ce que les légumes ne changent pas de couleur. Séparément, laissez macérer pendant quelques minutes le poisson salé coupé en morceaux dans de l'eau chaude pour en atténuer le sel. Cette dernière formule est à renouveler deux fois pour de meilleurs résultats.

Ensuite, faites revenir le poisson salé dans de l'huile ainsi que l'oignon. Une fois cuits, décorez votre assiette avec les morceaux de poissons salés et le légume. Servir chaud.

Bon appétit !

S.A.



Couleurs de chez nous *Le boycott*

L'attitude des Congolais depuis que s'est déclarée la pandémie du coronavirus pourrait étonner celles et ceux qui ne connaissent pas ce peuple. Pourtant, tout ce qui se passe traduit la nature des Congolais.

Voici quelques jours que le gouvernement multiplie des déclarations pour sensibiliser la population au virus qui fait déjà des ravages en Asie et en Europe. Or, on peut constater que rien ne semble ébranler les Congolais qui, au-delà des commentaires émis, continuent de vivre selon le rythme habituel.

Dans les rues et avenues de Brazzaville, les veillées mortuaires affichent complet. Il n'est pas exagéré de compter plus de cinquante personnes dans certaines habitations. Les bus qui roulent dans la ville restent bondés tout comme les marchés.

Certaines personnes sont surprises d'entendre parler du coronavirus comme si c'était une fable. La légèreté des réponses est proportionnelle à leur niveau

d'insouciance et d'inconscience face au danger. Un comportement dicté par le refus de suivre les chaînes d'actualité. Ce boycott ne concerne pas que les chaînes nationales mais même les télévisions internationales. Pour dire que l'actualité n'est pas la tasse de thé de la majorité des Congolais car, sur ce plan, seuls les « intellectuels » et acteurs politiques y consacrent un peu de leur temps.

Le sport, la musique, les séries télévisées et le « théâtre de chez nous », tels sont les centres d'intérêt des Congolais. Ce qui, sur le terrain, permet à la rumeur de l'emporter sur la vérité ou la bonne information.

En d'autres termes, les circulaires et déclarations des pouvoirs publics, même diffusées le long de l'antenne et publiées sur la une des journaux auront peu d'effet sur les Congolais car ils ne les suivent pas. Les informations leur viennent par le vent dans les bus, les administrations ou les bistros.

C'est avec surprise que les usagers de la route, vendeurs et autres se voient interpellés par la police pour non-respect des mesures. Que visent les mesures sur les écarts suggérés lors de la montée dans les bus ou sur le nombre limité de personnes dans les autobus et taxi bus si ce n'est de renforcer la sécurité sanitaire des populations ?

Des mesures pour le bien de tous que refusent de suivre les Congolais qui y voient une entorse à leur liberté ou une intrusion des autorités dans leur vie quotidienne. Pour certains, l'Etat devrait s'adresser aux fonctionnaires qui « bouffent » son argent et non aux autres citoyens qui se battent pour leur vie.

Pour tout dire : le boycott des mesures par les Congolais explique leur niveau culturel. Bien plus : il interpelle sur cet effort des pouvoirs publics à asseoir l'autorité de l'Etat dans une société où le respect de loi reste un défi./-

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous réunissez vos efforts pour concrétiser vos projets. Vous vous êtes fixé des objectifs que vous atteindrez si vous vous donnez les moyens. Vous êtes sur la bonne voie, persévérez. Des marques d'amour et d'amitié vous donneront l'énergie dont vous avez besoin au quotidien.



Lion
(23 juillet-23 août)

Votre implication et vos réflexions au sein de plusieurs travaux de groupe seront appréciés. Vous avez les qualités de faire avancer les choses, votre participation sera donc essentielle à ce bon fonctionnement..



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Les paniers percés devront se discipliner car des dépenses imprévues pourraient vous tomber dessus. Vous devrez vous dégager de vos envies matérialistes pour éviter cela, contentez-vous de garder l'essentiel..



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vos propositions font mouche. Vos idées se démarquent et seront encouragées. Vous vous sentez prêt à réaliser de grandes choses. Vous pourrez faire confiance à un binôme, c'est à deux que vous serez capable de vous réaliser pleinement.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous pourrez compter sur vos amis, leur avis sera essentiel pour vous. Concertez-vous, c'est à plusieurs que vous développerez de grandes choses. Vos propositions feront l'unanimité, vos idées ont de grandes chances d'aboutir et de se concrétiser.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous redoublez d'imagination et de volonté ! Cette période est particulièrement stimulante pour vos divers projets. Vous vous épanouissez sur le plan personnel et ce bien-être vous donne l'énergie nécessaire pour vous projeter dans différents domaines.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

La curiosité est un vilain défaut. Vous aurez tendance à mettre votre nez partout, attention à garder des distances avec les sujets qui ne vous concernent pas car certains sujets seront dangereux.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Le cercle familial vous donne du fil à retordre. La communication avec vos proches n'est pas toujours la plus fluide et pourrait aboutir à quelques quiproquos.



Poisson
(19 février-20 mars)

Votre humeur en dents de scie affecte votre moral. Vous aurez parfois du mal à gérer vos communications avec les autres et surtout avec vos proches. Apprenez à respirer profondément avant de vider votre sac.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Votre originalité vous démarque, vous détonnez, tous les regards seront braqués sur vous. Le moment est venu pour les célibataires de mettre un terme à une période plus ou moins longue de solitude. De belles rencontres sont à prévoir, gardez l'œil ouvert.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Votre silence et la distance que vous mettez avec vos problèmes pourraient se retourner contre vous. Quel est le but de cette attitude ? vous remettrez en question votre attitude. Attention à ne pas vous renfermer sur vous-même.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous avez l'art de mettre du piment dans votre vie ! Vous rompez la monotonie en mettant en place de nouvelles stratégies. Votre courage triomphera et vous conduira à vous dépasser ! Vous êtes sur le point de créer de belles perspectives d'avenir.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
29 mars**

MAKÉLÉKÉLÉ

Madibou (ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

BACONGO

Tahiti
Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO

Centre (CHU)
Mavré

MOUNGALI

Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

OUENZÉ

Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

TALANGAÏ

La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Le bled